



2018 DEVE 163 Dénomination « promenade Jane et Paulette NARDAL » attribuée à la promenade plantée le long du site Broussais, entre la rue Raymond Losserand et la rue Didot (14e).

PROJET DE DELIBERATION

EXPOSE DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs,

Il a été demandé qu'un hommage soit rendu à Jeanne (dite Jane) et Paulette Nardal, sœurs et femmes de lettres martiniquaises, en attribuant leur nom à la promenade plantée le long du site Broussais, entre la rue Raymond Losserand et la rue Didot à Paris 14e.

Cette promenade, conçue sur le tracé de la petite ceinture ferroviaire, d'une surface végétalisée de 7 125 m², ouvrira au public au printemps 2019. Il s'agit d'un grand tapis vert planté d'arbres, d'arbustes et de vivaces choisis de manière à favoriser la biodiversité du site, chaque strate végétale s'accompagnant d'une faune propre, insectes, oiseaux et petits mammifères.

La commission de dénomination des voies, places, espaces verts et équipements publics municipaux, qui s'est réunie le 11 juin 2018, a donné un avis favorable à cette demande.

Paulette (1896-1985) et Jeanne Nardal (1902-1993) sont nées au François (Martinique), de Paul Nardal, fils d'esclave affranchi et ingénieur, et Louise Achille, institutrice et musicienne. Paul et Louise transmettront à leurs sept filles leur engagement pour l'éducation et les arts.

Paulette, l'aînée, devient institutrice puis, en 1920, part s'installer en métropole pour étudier l'anglais à la Sorbonne. Ce faisant, elle devient la première femme noire à y étudier.

Jane, la quatrième fille, rejoint sa sœur Paulette à Paris en 1923. Elle étudiera la littérature classique et française à la Sorbonne. Dans leur appartement de Clamart, les sœurs tiennent un salon littéraire, fréquenté par de nombreux écrivains et intellectuels des Antilles, d'Afrique, d'Amérique, dont Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, et les écrivains haïtien Jean Price Mars, et jamaïcain Claude McKay.

Il s'agit de défendre la culture noire, d'affirmer la fierté des peuples « afro-descendants », en déconstruisant l'image du Noir héritée de l'esclavage et de la colonisation, afin de faire naître une véritable conscience noire, que l'on peut mettre en relation avec le mouvement « Harlem Renaissance » des intellectuels et artistes noirs américains aux États-Unis.

En février 1928, Jane fait partie des rares femmes fondatrices de « La dépêche africaine ». Sa sœur Paulette rejoint l'équipe en juin.

Jane y écrit deux essais critiques : « Internationalisme noir », qui parle de l'éveil de la conscience au sein de la diaspora noire et fournit quelques bases théoriques du mouvement de la négritude ; puis « Pantins exotiques » qui traite de la fascination parisienne pour les femmes noires et leur « exotisation ».

Jane décrit également des concepts qui seront au centre des débuts du mouvement de la négritude, mettant ainsi en avant la richesse identitaire antillaise née de l'africanité et du métissage.

Paulette, sa sœur Andrée et l'écrivain haïtien Léo Sajous fondent « La revue du monde noir », publiée en français et en anglais, tribune pour les Noirs du monde entier. Paulette écrit « Éveil de la conscience de race » qui sera publié en 1932 dans le dernier numéro du journal, qui n'en comptera que six, faute d'argent.

Mais Césaire et Senghor prennent la suite avec « L'étudiant noir » en 1934, dans lequel le terme de négritude est mentionné et expliqué pour la première fois. Paulette écrira à ce sujet : « Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles, nous n'étions que des femmes ! Nous avons balisé les pistes pour les hommes ».

En 1937 Paulette se rend au Sénégal et s'engage politiquement contre l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie en 1938. De retour en Martinique en 1939 elle donne clandestinement des cours d'anglais à des jeunes désireux de rejoindre Charles de Gaulle à Londres.

A la Libération, elle crée le « Rassemblement féminin », parti politique qui appelle les femmes à utiliser le droit de vote nouvellement acquis. En 1948 elle lance la revue « La femme dans la cité ». Elle sera déléguée à l'ONU pendant un an et demi. Très active, elle mène ensuite en Martinique des actions pour aider les filles mères, monte une chorale qui existe encore.

Jane retourne en Martinique en 1929 où elle organise une conférence sur « Le Chant nègre aux États-Unis » en mettant l'accent sur l'influence du blues. Elle poursuit une carrière d'enseignante en Martinique puis au Tchad pendant deux ans. Elle tente de se lancer en politique mais abandonne face à de nombreuses oppositions et difficultés.

Si Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas sont connus comme les pères de la négritude, les sœurs Nardal ont posé les bases théoriques et philosophiques de ce mouvement. Il est important que leur rôle dans cette émergence soit enfin reconnu.

Je vous prie, Mesdames, Messieurs, de bien vouloir en délibérer.

La Maire de Paris